

Rongeurs, en les priant de vouloir bien lui adresser un tirage à part de leurs travaux, afin qu'il puisse mettre son travail au courant de la science.

M. Henri LECOMTE offre à la bibliothèque du Muséum le premier numéro (5 juin 1897) de la *Revue des cultures coloniales* dont il est rédacteur en chef et qui est publié sous la direction de M. Milhe-Poutingon.

M. MILNE EDWARDS fait passer sur le tableau des photographies instantanées faites à la ménagerie, par M. Secques, de l'Eléphant d'Éthiopie récemment offert par M. le Président de la République qui l'avait reçu de l'empereur Ménélick, des jeunes Hippopotames et des Chimpanzés du docteur Maclaud.

M. HAMY annonce la mort de M. le Dr Ernest Martin, ancien médecin de la légation de France à Pékin, ancien médecin-major de l'École polytechnique, décédé à Épinay-sur-Seine le 1^{er} juin dernier à l'âge de 66 ans.

M. Martin, à son retour de Chine, avait offert au Muséum une précieuse collection anthropologique, dont la pièce la plus importante, successivement lithographiée, gravée et moulée, est devenue le type classique du crâne mongolique.

COMMUNICATIONS.

LE FLEURISTE PIERRE MORIN LE JEUNE, DIT TROISIÈME,

PAR M. LE PROFESSEUR E.-T. HAMY.

Deux personnages du nom de Morin ont marqué, plus ou moins, dans l'histoire de la botanique au cours du xvii^e siècle.

Le premier, Louis, né au Mans, docteur en médecine de Paris, médecin de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie des sciences, doit à l'*Éloge* que Fontenelle lui consacra en 1715 d'avoir gardé une petite place dans

nos recueils biographiques, quoiqu'il n'ait laissé que des travaux sans intérêt ⁽¹⁾.

Le second, Pierre, Parisien, tout à fait oublié aujourd'hui, a pourtant écrit de bons livres de jardinage, dont le plus connu n'eut pas moins de quatre éditions de 1658 à 1689.

C'est de ce *Pierre Morin, fleuriste*, que je voudrais vous dire quelques mots, en commentant quelques pièces qui le concernent et dont la principale vient jeter un peu de lumière sur les débuts professionnels du fondateur du Jardin des Plantes, Guy de La Brosse.

Pierre Morin était né dans les dernières années du *xvi^e* siècle. Son père, qui s'appelait aussi Pierre «en son vivant marchand demeurant à Paris» avait eu de Marye Cousture, sa femme, trois fils au moins : «honorable homme Pierre Morin l'aisné» et René Morin, tous deux bourgeois de Paris, figurent, en effet, à côté d'un troisième Pierre Morin, celui qui nous intéresse, dans le contrat de mariage de ce dernier, que je viens de retrouver aux Archives nationales.

Cet acte a été passé à Paris par le notaire Huart dit Robinot le 4 mai 1619 ⁽²⁾. Père et mère sont morts à cette date, et Pierre Morin, le marié, récemment établi ⁽³⁾, demeure rue de Thorigny, sur la paroisse Saint-Gervais.

La mariée est Françoise de la Brosse, «fille de feu M^e Hierosme de la Brosse, vivant, secretaire de Monseigneur le comte de Soissons ⁽⁴⁾ et de Genevieve le Clerc, sa veuve, demeurant à Paris, rue Michel Le Comte, paroisse Saint-Nicolas.»

Elle est assistée d'un beau-frère, Charles Guichard, «escuyer, gentil-

⁽¹⁾ Les recueils de l'Académie royale des sciences renferment quelques notes sans importance de Louis Morin. Il a laissé en manuscrit un index d'Hippocrate grec et latin et un journal d'observations du baromètre et du thermomètre. A.-L. de Jussieu dit qu'il «transcrivit littéralement» toutes les lettres écrites du Levant par Tournefort «qui ont fourni les matériaux du voyage imprimé» et que ce manuscrit existe dans sa propre bibliothèque (*Troisième notice historique sur le Muséum d'histoire naturelle. Ann. du Mus.*, t. IV, 1804).

⁽²⁾ *Contrat de mariage de Pierre Morin et de Françoise de la Brosse. (Arch. nat., Y 162, f^o 134 v^o.)*

⁽³⁾ L'auteur de l'*Avis au lecteur* qui est en tête de la première édition des *Remarques nécessaires pour la culture des fleurs* dont je reparlerai plus tard dit que ce livre, qu'il fait paraître en 1658, «contient les observations de Monsieur Morin faites sur la culture des Plantes pendant plus de quarante ans» ce qui reporte ses débuts au delà de 1618.

⁽⁴⁾ Charles de Bourbon, comte de Soisson et de Dreux, pair et grand-maitre de France, fils puîné de Louis I^{er}, prince de Condé, né le 3 novembre 1566, était mort le 1^{er} novembre 1612, laissant un fils de huit ans et demi seulement. La mort de Hierosme de la Brosse datait donc de sept ans au moins, quand Françoise sa fille épousa Pierre Morin III.

homme ordinaire de la Chambre du Roy »⁽¹⁾, de « Maistre Claude Bouteroue, procureur en Parlement, cousin à cause de Claude Rolland, sa femme » et de son cousin paternel « noble homme *Guy de la Brosse* », qui prend le titre de « médecin ordinaire de Monseigneur le Prince » et, par conséquent, était attaché (à cette époque de sa vie, dont on ne savait absolument rien jusqu'ici) à la personne de Henri II de Bourbon, prince de Condé⁽²⁾.

C'était sans doute lui qui avait fait ce mariage, dont le contrat, que je ne saurais ici faire connaître par le menu, était particulièrement avantageux pour sa parente. Botaniste passionné, il avait été tout naturellement conduit à fréquenter les Morin qui s'occupaient d'horticulture avec grand succès à Paris, et l'on s'explique fort aisément que les relations ainsi établies aient pu aboutir à faire de Pierre Morin troisième un cousin par alliance de Guy de la Brosse.

Ce mariage de botanistes aurait dû, ce semble, exercer quelque influence sur les destinées du Jardin Royal naissant. Il eût semblé fort naturel que des horticulteurs expérimentés comme étaient les frères Morin fussent appelés à devenir des collaborateurs particulièrement précieux pour l'établissement que l'on fondait. Il n'en a rien été : ni en 1626 ni en 1635, on ne parle du cousin de Guy de la Brosse pour occuper une place quelconque au Jardin Royal, dont celui-ci est devenu l'intendant.

Pierre Morin a son établissement « au Faux-bourg Saint Germain, proche la Charité » et il y cultive spécialement des « plantes à fleurs » tulipes, iris, anémones, etc.

Ingeniose nunc alit Indica Germina Terræ
Plantarum MORINUS honos, et gloria Florum⁽³⁾.

On connaît une première série de *Catalogues de plantes*, imprimée pour lui par François Le Comte en 1651⁽⁴⁾. Une deuxième série sortait quatre ans plus tard de la même imprimerie⁽⁵⁾. Et c'est seulement en 1658 qu'at-

(1) Un reçu, conservé aux *Pièces originales* (T. 1438) du Cabinet des Titres, à la Bibliothèque nationale, qualifie ce personnage de « con^{se} n^{re} et secretaire du Roy, Charles Guischard, Gentilhomme de la Chambre du Roy » (Juillet 1621).

(2) Henri II de Bourbon, prince de Condé, était né le 1^{er} septembre 1588. — C'est toujours le prince de Condé, *premier prince du sang*, qui est désigné par les mots *Monseigneur le Prince*.

(3) Distique composé en 1651 par Mittanour, astronome du prince de Conti. *In exinium anthologum P. Morinum.*

(4) *Catalogues de quelques Plantes à fleurs qui sont de présent au Jardin de Pierre Morin le jeune, dit Troisième, fleuriste, scitué au Faux-bourg Saint Germain proche la Charité.* A Paris. De l'Imprimerie de Francois Le Comte, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Remy, près le Collège du Plessis. MDCLI.

Sous ce titre commun figurent trois catalogues spéciaux « des Tulippes, des Iris bulbeux, des Anémones ».

(5) *Catalogues de quelques Plantes à fleurs qui sont de present au Jardin de P. Mo-*

teint d'une maladie grave, Pierre Morin se décide à donner enfin les *Remarques nécessaires pour la culture des fleurs*, qu'il avait méditées « pendant plus de quarantes années »⁽¹⁾ et qui ont été réimprimées avec diverses additions en 1677, en 1689⁽²⁾ et en 1694⁽³⁾. On a aussi de ce laborieux jardinier un *Nouveau traité pour la culture des fleurs qui enseigne la manière de les cultiver, multiplier et de les conserver selon leurs espèces, avec leurs propriétés merveilleuses et les vertus médicinales*, divisé en trois livres et dont j'ai vu deux éditions, l'une de 1674, l'autre de 1682⁽⁴⁾.

rin fleuriste. A Paris. De l'Imprimerie de François Le Comte, rue S^t Jacques, au Collège du Plessis-Sorbonne MDCLV in-8°. — Les catalogues spéciaux réunis sous ce titre commun sont ceux des Anémones, des Tulipes, « des Ranoncules de Tripoly », des Iris bulbeux.

⁽¹⁾ *Remarques nécessaires pour la culture des fleurs. Diligemment observées par P. Morin. Avec un Catalogue des Plantes rares qui se trouvent a présent dans son lardin*. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne Foy Couronnée. MDCLVIII. Avec Privilège du Roy, 1 vol. in-8°.

L'ouvrage commence par un frontispice gravé. Puis viennent l'avis *aux curieux de Fleurs*, dont j'ai déjà extrait plus haut les passages qui nous intéressent, la table des matières, et l'extrait du Privilège daté du 8 avril 1655.

Je relève, en feuilletant le texte qui suit, les conseils pour la culture des Iris bulbeux, des Cyclanens, des Jasmins, des Jacinthes orientales, des Tulipes, une classification des plantes « suivant qu'elles aiment la terre grasse et humide, ou maigre et sèche », des renseignements sur la date des semis, le mémoire des saisons, où chaque belle plante se trouve en fleur. Puis il est question des arbres, arbrisseaux, sous-arbrisseaux (bosquets de haute futaie, allées couvertes, espaliers, palissades, mais l'éditeur nous prévient (p. 61) que tout ce qui est dit « de l'emploi des Plantes Boiseuses et ligneuses... n'est pas de l'auteur ».

Un traité des OEillés (p. 66) énumère 66 variétés de cette fleur. On rencontre enfin à la page 131 un nouveau *Catalogue de quelques Plantes à fleurs qui se sont trouvées au Jardins de P. Morin fleuriste*, et en particulier des Anémones pluchées dont notre jardinier met 72 variétés en vente, de ses Ranoncules de Tripoli, de ses Tulipes, et de ses Iris bulbeux.

⁽²⁾ Cf. Catalogue Danty d'Isnard, n^{os} 427-429.

⁽³⁾ Cette dernière édition est intitulée de la manière suivante : *Remarques nécessaires pour la culture des fleurs. La manière avec laquelle il les faut cultiver et les ouvrages qu'il faut faire selon chaque Mois de l'Année. Avec une méthode facile pour faire toutes sortes de Palissades, Bosquets, et autres Ornaments qui servent à l'embellissement des Jardins de plaisir, et un Catalogue des Plantes les plus rares*. Le tout diligemment observé par P. Morin fleuriste.

Nouvelle édition, augmentée d'un traité des OEillés, et de la manière qu'il les faut cultiver. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, au sixième Pilier de la Grand'Salle, vis-à-vis la Montée de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foy Couronnée, MDXCIV. Avec Privilège du Roi.

⁽⁴⁾ Paris, chez Charles de Sercy, in-12. Les fleurs dont il est question dans ce petit livre sont les Jacinthes, la Tubéreuse, les Clochettes, les Jonquilles, la Mousse Grecque, la Couronne Impériale, le Pennach de Perse, le Col de Chameau, l'Or-

Aucun de ces ouvrages ne fait la moindre allusion au Jardin du Roi, et je n'y ai vu mentionné nulle part le nom de Guy de la Brosse.

Le seul renseignement biographique qui s'y trouve consigné est relatif à René Morin, ce frère dont nous avons trouvé plus haut le nom sur l'acte de mariage de 1619, et qui était mort depuis peu de temps quand parurent pour la première fois (1658) les *Remarques nécessaires*. Pierre Morin termine le catalogue qu'on peut lire à la fin de ce volume par un *avertissement en gros* relatif à certaines plantes dont il ne possède la plus grande partie que depuis peu « par le décès de René Morin » son frère « homme qui pendant sa vie a été aussi curieux qu'aucun de l'Europe ! »

On sait que les Morin, René et Pierre, ont été les coopérateurs de Denis Joncquet, qui les cite fréquemment dans son *Hortus*⁽¹⁾, mais on ignore dans quelle mesure ces botanistes pratiques ont été associés à la rédaction des *Manuscrits de jardinage* que Sercy demandait à faire imprimer avec l'*Abrégé des bons fruites* et les *Remarques pour la culture des fleurs* dont il vient d'être question. On a parfois attribué ces écrits à la plume du laborieux parent de Guy de la Brosse⁽²⁾.

CONTRIBUTION À L'ANTHROPOLOGIE DU NAYARIT,

PAR M. LE PROFESSEUR E.-T. HAMY.

Les Huicholes, chez lesquels vient de pénétrer notre voyageur M. Léon Digue, sont un tout petit peuple, fort intéressant et très peu connu, qui forme cinq communautés du district de Colotlan, dans le Nord-Est de l'État de Jalisco⁽³⁾. Réfugiés dans les *barrancas* de la Sierra de Nayarit, entre les

mitogalle, les Tulipes, les Lys et les Martagons; l'Iris, le Lys marbré, le Colchique, le Safran; les Roses, celle de Chine en particulier, le Lilas blanc et bleu; le Cerisier et le Pêcher doubles, le Grenadier double, les Lauriers d'Inde, le Myrte à double fleurs, le Genêt blanc, la Marjolaine, la Térébente, le Piment royal, la fleur de la Passion, le *Yuga indica*, etc.

⁽¹⁾ *Dyonisii Joncquet medici Parisiensis hortus, sive index onomasticus plantarum quas excolebat Parisiis annis 1658 et 1659. Accessit ad calcem stirpium aliquot paulo obscurius denominatarum Officinis, Arabibus. Aliis per Gasparum Baubinum Explicatio. Parisiis, apud Franciscum Clouzier in Area Palatina. MDCLIX, in-4°. — Lectori et p. 107 et aliis.*

⁽²⁾ Ces derniers renseignements se rencontrent dans le Privilège d'un petit livre intitulé : *Instruction facile pour connoître toutes sortes d'orangers et citronniers qui enseigne aussi la manière de les cultiver, semer, planter, greffer, transplanter, tailler et gouverner, selon les climats, les mois et saisons de l'Année, avec un Traité de la Taille des Arbres*. A Paris, chez Charles de Sercy... MDCLXXX, in-12. — On a attribué, je l'ai déjà dit, ces deux petits traités anonymes à Pierre Morin.

⁽³⁾ Cf. M. Orozco y Barra, *Geografía de las lenguas y carta etnográfica de México*.